





Voile

Dans un pays où le regard est roi,
il est mal perçu de cacher son visage.

#12

—The New York Times (extraits)
New York

Si la vue d'une femme musulmane au visage dissimulé ne laisse plus les Occidentaux indifférents, c'est essentiellement à cause des talibans, qui se servent de la burqa pour opprimer les femmes en Afghanistan. Bien avant que l'on en parle aux Etats-Unis, les féministes françaises fulminaient déjà contre cette sorte de tente corporelle avec un grillage au niveau des yeux. Et voilà qu'à présent le gouvernement français a officiellement interdit le port du voile intégral dans l'espace public.

Quoique beaucoup l'appellent par erreur burqa, le voile intégral porté en France est en fait un niqab, un voile noir improvisé sans signification spécifiquement religieuse ou traditionnelle. Certaines de ces femmes sont peut-être des rebelles qui revendiquent de disposer de leur corps et d'être reconnues au sein d'une culture occidentale dont elles rejettent les valeurs ; certaines ont peut-être été contraintes à se voiler le visage par des hommes tyranniques ; d'autres s'efforcent peut-être d'être de meilleures musulmanes en dissimulant leur visage en public ; certaines, enfin, sont des chrétiennes converties à l'islam.

L'idéal français de république laïque fait qu'en théorie toute appartenance communautaire, ethnique et religieuse est gommée, en vertu du principe d'égalité de droits entre citoyens. On ne dispose donc d'aucune donnée ou résultat d'enquête fiable quant au nombre de femmes qui portent le niqab et quant aux raisons qui les poussent à le faire. Le gouvernement estime qu'elles sont tout au plus deux mille. Alors pourquoi tout ce barouf à propos d'une infime minorité de femmes qui portent une tenue excentrique, dans un pays qui est le QG mondial des créateurs de mode excentrique ?

La première explication est d'ordre culturel : dans la culture française, on est censé se regarder dans les yeux, pour rechercher la conversation ou simplement

pour échanger une salutation avec un inconnu. Chez les musulmans, les yeux des hommes et ceux des femmes ne sont pas censés se rencontrer, même par hasard, et certainement pas en public ou entre inconnus.

"Le regard" est une composante classique de la littérature française, qui trouve son origine au Moyen Age dans la poésie courtoise des troubadours. A Paris en particulier, regarder quelqu'un en public n'est habituellement pas considéré comme un signe de grossièreté et peut être pris comme un hommage. "*Le marché séductif*" : c'est ainsi que Pascal Bruckner et Alain Finkielkraut définissent l'espace public dans leur livre de 1977, *Le Nouveau Désordre amoureux* [Seuil, coll. Points, 1997]. Dans un autre ouvrage, *Galanterie française* [Gallimard, 2006], Claude Habib, spécialiste de la littérature française du XVIII^e siècle, estime que la tradition de la galanterie française vieille de plusieurs siècles "*présuppose une visibilité du féminin*" et "*une joie d'être visible, celle-là même que certaines jeunes filles musulmanes ne veulent plus arborer*". "*Le voile*, poursuit M^{me} Habib, *interrompt la circulation de la coquetterie et de l'hommage, en rappelant qu'il existe une autre règle possible pour la coexistence des sexes : la stricte séparation.*"

"**Rejet vestimentaire**". Une explication plus répandue à cette hostilité française à l'égard du voile intégral est d'ordre historique et politique : la crainte et le rejet profonds de "l'autre" - l'immigré, l'envahisseur, le terroriste ou le bafoueur des droits de l'homme en puissance qui mange, boit, prie, s'habille autrement et refuse de s'assimiler. Certains Français, en particulier à l'extrême droite, restent convaincus que la "mission civilisatrice" de la colonisation était une cause noble et que les populations des anciennes colonies, notamment les Arabes d'Afrique du Nord, se cramponnent à des coutumes rétrogrades qu'ils exportent à présent en France. "*La présence du voile rappelle en permanence aux Français que cette mission a échoué*", souligne Rebecca Ruquist,

spécialiste américaine de l'ethnicité et de la religion dans la France moderne. "*Elle est considérée comme un rejet vestimentaire des valeurs de la République française.*"

Le gouvernement et les parlementaires français ont invoqué toutes sortes d'arguments en faveur de la nouvelle loi. Claude Guéant, ministre de l'Intérieur [de l'époque], a assuré qu'elle défendait "*des principes fondamentaux de la République comme la laïcité et l'égalité entre les hommes et les femmes*". Autre argument, plus pragmatique : tout visage dissimulé présente un risque pour la sécurité et c'est pour cela que la loi ne mentionne pas spécifiquement le voile islamique, mais stipule que "*nul ne peut, dans l'espace public, porter une tenue destinée à dissimuler son visage*". Cela signifie en théorie que toute personne portant un passe-montagne, un masque d'escrime ou un casque intégral de moto peut être sanctionnée. En attendant, la France restera la

Pourquoi tout ce barouf à propos d'une infime minorité de femmes qui portent cette tenue ?

France, le pays où l'on célèbre le corps dénudé. Les affiches publicitaires placardées dans les rues de Paris montrent régulièrement des seins et des fesses nus. Pour inciter au dépistage du cancer du sein dès l'âge de 40 ans, dix femmes célèbres, parmi lesquelles la chef étoilée Hélène Darroze et Nathalie Rykiel, directrice artistique de la maison Sonia Rykiel, ont posé seins nus en 2009 dans le magazine *Marie-Claire*. Et l'une des images les plus emblématiques des manifestations contre le contrat première embauche (CPE) en 2006 montrait une étudiante à Bordeaux agitant un drapeau et vêtue comme Marianne, avec son bonnet phrygien rouge et sa chemise blanche de paysanne. Comme dans le tableau d'Eugène Delacroix exposé au Louvre [*La Liberté guidant le peuple*], elle avait les seins à l'air. Marianne demeure ce qu'elle a toujours été, le symbole national idéalisé de la République française.

—Elaine Sciolino

Paru dans CI n° 1069, du 28 avril 2011

←
Dessin de
Matt Kenyon
paru dans
The Guardian,
Londres.